

GUIDE DE VISITE

13 04

Anne Bourse
Ève Chabanon
Hanne Lippard
Ernesto Sartori
Jay Tan

take

Commissaire invitée :
Barbara Sirieix

a(back) the economy

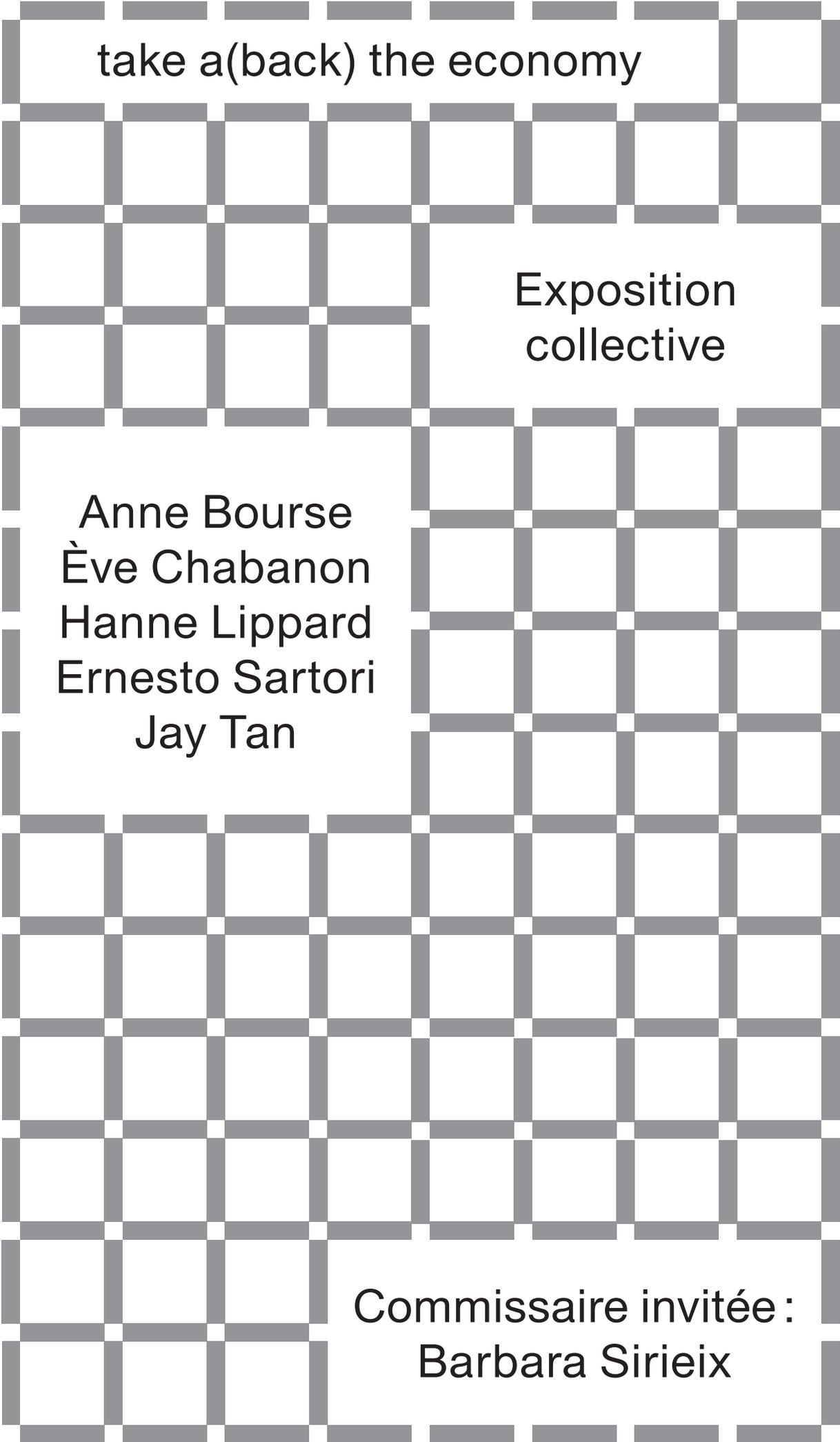
07 07

2019



Centre d'art
Contemporain
Chanot





take a(back) the economy

Exposition
collective

Anne Bourse
Ève Chabanon
Hanne Lippard
Ernesto Sartori
Jay Tan

Commissaire invitée :
Barbara Sirieix

À l'invitation du CACC, la curatrice Barbara Sirieix propose l'exposition « take (a)back the economy » rassemblant les artistes Anne Bourse, Ève Chabanon, Hanne Lippard, Ernesto Sartori et Jay Tan. Le nom s'inspire du titre de l'ouvrage *Take Back the Economy* paru en 2013 et co-signé par JK Gibson-Graham avec Jenny Cameron et Stephen Healy.

Le travail de JK Gibson-Graham, économistes et géographes féministes, envisage l'économie non plus comme système ou espace capitaliste unitaire mais comme une zone de cohabitation et de contestation de formes économiques multiples – une critique de ce qu'elles nomment le « capitalocentrisme ». À travers l'image d'un iceberg, elles ont mis en valeur différents régimes de visibilité au sein de l'économie. Il y a ce qui est au-dessus du niveau de l'eau – le travail salarié, la production marchande, le commerce capitaliste, et ce qui est immergé – le travail non salarié, les économies non marchandes ou non monétarisées, les transactions dans le foyer ou au sein des communautés, les coopératives, les travailleur.euse.s indépendant.e.s, le don etc. En soutenant d'autres formes de relations au sein d'une économie diversifiée, leur projet est d'encourager l'autodétermination économique des individus, notamment à travers la création d'un langage plus inclusif.

Leurs concepts génèrent des outils de réflexion sur les économies de la production artistique nous permettant de considérer certaines choses moins visibles : ce qui se passe en dehors de la galerie, de l'atelier... ou ce que l'on n'a pas l'habitude de considérer comme faisant partie de l'économie de l'art ou de l'artiste. Quelles sont ces activités invisibles ? Quelles sont les économies non capitalistes d'un.e artiste ? Quel est le langage de ces économies ? L'intérêt des artistes pour leur production signifie-t-il nécessairement une logique productiviste ?

Ces réflexions se positionnent dans un contexte politique où l'économie des travailleur.euse.s de l'art est remise en question ainsi que les cadres institutionnels qui l'entourent. Plusieurs études réalisées en France et à l'étranger démontrent que ces travailleur.euse.s, bien qu'actif.ve.s dans un secteur à forte rentabilité, sont pour la plupart dans une situation de forte précarité. D'autre part, en pensant la production artistique dans le contexte d'une économie diversifiée, il s'agit de regarder chez les artistes des économies plus lentes, des processus contreproductifs ou des questions écologiques.

Les artistes Anne Bourse, Ève Chabanon, Hanne Lippard, Ernesto Sartori et Jay Tan développent des perspectives singulières sur l'économie de la production artistique, qu'il s'agisse de faire interagir celle-ci avec des activités et des objets situés hors de l'espace et du temps symbolique de leur travail artistique, de considérer l'espace politique et géopolitique de la production et/ou du recyclage d'objets ou de langages économiques.

■ Anne Bourse

Les dessins d'Anne Bourse investissent une grande variété de supports et objets ; ses trames et motifs de stylo et de feutre recouvrent des objets appartenant à son environnement de vie, des objets de consommation avec lesquels elle entretient des rapports sensibles de désir, d'attachement ou de fétichisation. Ses dessins recouvrent également des matériaux qu'elle utilise pour fabriquer elle-même des objets – vêtements, coussins, matelas, sacs, peluches... Dans ce processus de travail à deux directions, Anne Bourse « mange » le design, les motifs, l'équation forme/fonction – conditions existentielles des artefacts tels qu'ils sont perçus aujourd'hui, et par ruminantion débarrasse les objets de ces préalables. Elle donne aux objets en quelque sorte une autre vie par le fait de recouvrir, réinvestir, refaire. Il y a une dimension industrielle inhérente à sa pratique dans la répétition des gestes de hachures, le recouvrement de surfaces ou la composition et/ou reproduction de motifs. Afin que le circuit de l'artiste à l'objet soit le plus court possible, que le rapport au processus technique soit le plus simple et le plus direct, elle réalise elle-même des procédés qui dans les usages courants sont le plus souvent industriels.

■ Ève Chabanon

The Surplus of the Non-Producer (Le Surplus du/de la non-producteur. trice) prend pour point de départ la difficulté, voire l'incapacité de l'artisan ou de l'artiste en exil à exercer sa pratique en raison de facteurs légaux ou de contraintes logistiques, telles que l'impossibilité d'avoir accès à des outils ou à un espace de travail, de fournir des preuves de ses productions passées, ou encore de n'appartenir à aucun réseau lui permettant de présenter ses ouvrages. En réunissant un groupe de praticiens

en situation de « non-production », Ève Chabanon entend non seulement faire débat, mais aussi, et surtout, créer du possible et de la valeur. Ainsi, l'objet qui évoque un large fragment minéral et forme le centre de gravité de l'installation est d'abord prétexte à l'emploi. Il a été réalisé dans les ateliers de Lafayette Anticipations par Ève Chabanon en collaboration étroite avec le stucateur Abou Dubaev, qui a été employé par la Fondation via La Fabrique nomade, une association pour l'insertion professionnelle des artisans réfugiés. Le fragment minéral sert de décor à un film qui constitue la seconde partie du projet. Le travail de J.K. Gibson-Graham est une référence importante dans le cadre de ces réflexions.

■ Hanne Lippard

The Myths and Realities of Achieving Financial Independence (Les mythes et les réalités à obtenir une indépendance financière), œuvre réalisée en 2015, prend pour point de départ le virelangue anglo-saxon « she sells seashells at the seashore » (« elle vend des coquillages sur la plage ») qu'Hanne Lippard répète et altère, tirant et tordant la locution dans différentes directions, formant progressivement un récit. « She » devient un personnage, une pêcheuse de coquillages, animée par l'espoir d'une stabilisation et d'une rentabilité de son activité qui répondrait alors à son désir d'indépendance. Mais l'histoire devient une spirale infernale de mauvaises conditions de travail, d'exploitation et d'abus. La répétition, l'inconstance, l'interchangeabilité des voyelles et des syllabes reflètent l'impossibilité d'une résolution dans les modalités actuelles de l'économie dominante : la difficulté à opérer économiquement se reflète dans les trébuchements de la langue. Le récit n'a pas d'issue mais la dernière phrase est une injonction à chercher une alternative : « Time for a change ».

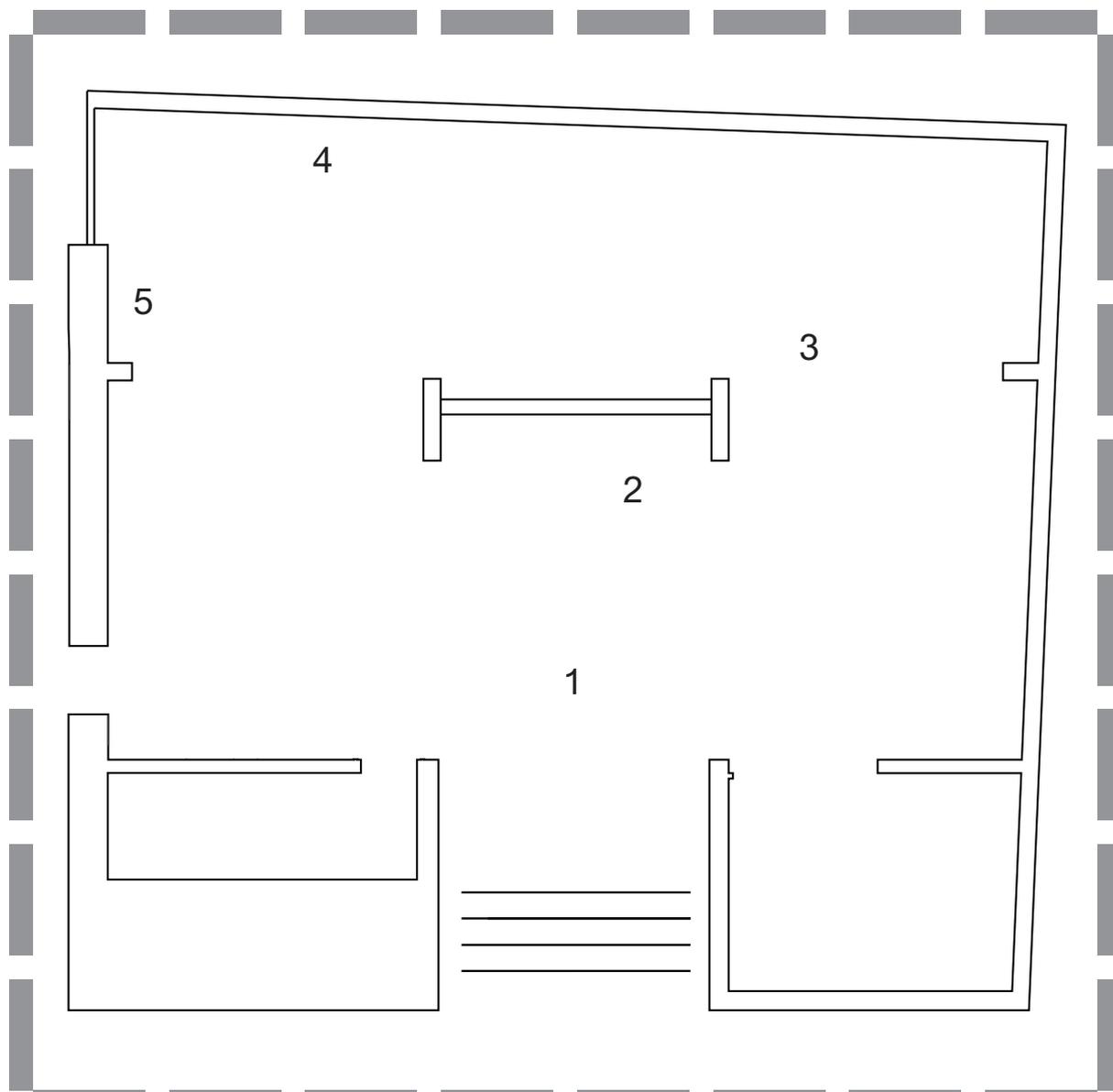
■ Ernesto Sartori

Dans les installations d'Ernesto Sartori, divers objets collectés de manière aléatoire se déploient sur le sol. On ne peut s'empêcher de les associer visuellement aux formalisations des projets urbanistiques sous forme de maquette ou de simulation 3D. Leurs dispositions représentent différentes situations d'occupation d'espace – empilement, juxtaposition, chevauchement, écart, qui constituent autant de situations de négociation entre et avec des objets. Elles dépendent également d'une logique de construction de formes et d'associations poétiques. La question de la composition se brouille avec la construction sociale entre les objets, d'autant plus que nous ne les identifions plus à travers leur fonction. Ernesto Sartori entretient avec les objets des rapports interpersonnels, mus par exemple par le sentiment de responsabilité ou l'empathie. Il propose une alternative à leur déchéance sociale quand leur utilité est compromise pour différentes raisons (objet cassé, usé, désuet, jetable, etc.). Quand ils deviennent déchets, ils se retrouvent stigmatisés dans le contexte de la crise écologique alors que comme dirait Ernesto Sartori « ils n'ont rien fait ».

■ Jay Tan

Le travail de Jay Tan se déploie principalement sous forme de sculptures et d'installations qui consistent en des compositions à partir de matériaux très divers, objets de tout ordre et images parfois fixes parfois en mouvement. Un certain nombre d'éléments sont collectés sur site ou aux abords du lieu d'exposition. Ses installations rappellent souvent les dispositifs votifs comme l'autel, le mobile ou la suspension (les arbres à prière par exemple). Ses questions actuelles tournent autour de ce que l'on voit en relation à la position de privilège où l'on se

trouve, et la manière dont les choses apparaissent dans le monde comme étant connectées ou au contraire déconnectées et hiérarchisées. Dans ses projets récents, elle rassemble/ assemble des icônes culturelles féminines et queer avec des icônes personnelles, traduisant des filiations et généalogies dans des formes souples, ouvertes et pailletées, une manière plus ou moins sérieuse de redéfinir un canon culturel moins blanc et moins occidental-centré en partant d'un point de vue situé.



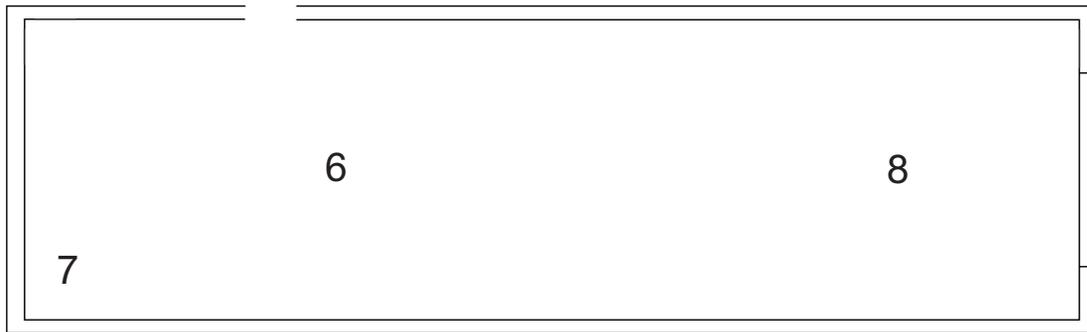
1 ■ Ève Chabanon
The Surplus of the Non-Producer,
2018
Stuc (plâtre, pigments, colle d'os),
acier, bois, 300 x 150 x 83 cm
Produit par Lafayette Anticipations
- Fondation d'entreprise Galeries
Lafayette, Paris.

2 ■ Jay Tan
Are You Talking To Me,
2018 – en cours
Objets trouvés et offerts,
accessoires de seconde main,
ferraille, photocopies, dimensions
variables.

3 ■ Ernesto Sartori
« divani » e divani, 2019
Matériaux divers, dimensions
variables
Courtesy Galerie Marcelle Alix.

4 ■ Anne Bourse
*River, dice, glass, the phone is
ringing.*, 2019
Soie, stylo bille, feutre, mousse
polyester, 90 x 190 x 10 cm.

5 ■ Anne Bourse
*Pleasant
Shadow
Song*, 2019
Soie, stylo bille, feutre, mousse
polyester, film plastique,
90 x 190 x 10 cm.



6 ■ Ernesto Sartori
« divani » e divani, 2019
Matériaux divers, dimensions variables
Courtesy Galerie Marcelle Alix.

7 ■ Anne Bourse
Tous les après-midis je me demande ce que tu fais ce soir quand le jour est presque fini., 2019
Soie, encre, coton, kapok, carton, stylo bille, vernis, dimensions variables.

8 ■ Hanne Lippard
The Myths & Realities of Financial Independence, 2018
Sable et pièce sonore, envir. 3 m de diamètre.

■ ANNE BOURSE

Anne Bourse (1982, France) vit et travaille à Paris. Diplômée des Beaux-Arts de Lyon, sa production se déploie sur différents médiums comme le dessin, la peinture et la sculpture majoritairement textile. À travers ces formes, elle entremêle dans un va et vient continu fragments biographiques et référence à l'histoire de l'art. Son travail a été présenté au Parc Saint Léger (Pougues-les-Eaux) en 2015, à Mains d'OEuvres (Saint Ouen) et au Centre International d'Art et du Paysage (Vassivière) en 2016, à la galerie Florence Loewy (Paris) en 2017, à la galerie Marcelle Alix (Paris) à Pauline Perplexe (Arcueil) en 2018 et plus récemment à la Fondation Ricard (Paris) et au CAC Brétigny.

■ ÈVE CHABANON

Ève Chabanon (née en 1989, France) vit et travaille à Londres. Elle a étudié à la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg, à Paris IV Sorbonne, et à Open School East à Londres / Margate. À travers la performance, l'écriture, la vidéo et la sculpture, l'artiste crée des situations hors du quotidien qui produisent des espaces de questionnement et de débat, à l'intérieur et à l'extérieur de structures éducatives ou institutionnelles. Elle y réunit des communautés locales, des groupes marginalisés, ou au contraire constitue des collectifs, développant ainsi une pratique discursive basée sur la collaboration et l'implication d'acteurs du champs social sur des sujets de société.

Elle est la Lauréate de la 9^{ème} édition du Prix Science Po. Son travail a récemment été présenté à Lafayette Anticipations (Paris) ; au Frac Grand Large, Hauts-de-France (Dunkerque) ; aux D.O.C (Paris) ; au Diep-Haven Festival, ONCA Galery (Brighton) ; au Palais de Tokyo (Paris) ; à la South London Gallery (Londres). Elle est l'artiste sélectionnée par l'Institut Français pour la résidence Te Whare Hera, à Wellington en Nouvelle Zélande pour 2019.

■ HANNE LIPPARD

Hanne Lippard (Norvège/Allemagne), née en 1984 à Milton Keynes, en Grande Bretagne, vit et travaille à Berlin. Dans sa pratique, elle explore la voix comme médium. Ses textes sont visuels, rythmiques et performatifs plutôt que purement informatifs, et elle fait connaître son travail par divers moyens, dont des courts métrages, des pièces sonores, des installations et des performances. Parmi ses performances et expositions les plus récentes on peut citer les suivantes : Nam June Paik Award 2018, Westfälischer Kunstverein, Münster, *Ulyd*, Kunsthall Stavanger, Stavanger et *FriArt*, Fribourg (2018), *Voici Des Fleurs*, La Loge, Bruxelles (2018), *Blind Faith*, Haus Der Kunst, Munich (2018), *Slutten*, Kristiansand Kunsthall, Kristiansand, Norvège (2017), *Numb Limb*, David Dale Gallery, Glasgow, (2017), *Coast Contemporary*, Norvège (2017), Norsk Skulpturbiennale, Oslo, (2017), *Pocket*, SALTS, Bâle (2018) *Flesh*, KW, Berlin, (2017) *ars viva 2016* ; Index- The Swedish Contemporary Art Foundation, Stockholm, (2016) ; *AUTOOFFICE*, **KURATOR*, Rapperswil, (2016), *Fluidity*, Kunstverein, Hamburg (2016), Galerie für Zeitgenössische Kunst, Leipzig (2016), 6th Moscow Biennale of Contemporary Art, Moscou (2015), *The Future of Memory*, Kunsthalle, Vienne (2015), Transmediale, Berlin (2015), Bielefelder Kunstverein, Bielefeld, (2015), Unge Kunstneres Samfund, Oslo (2014), Berliner Festspiele, Berlin (2013) ; *Poesía en Voz*, Mexiko (2012).

■ ERNESTO SARTORI

Ernesto Sartori est né en 1982 à Vicenza (Italie). Depuis plus de trois ans, c'est à Bruxelles que se développe son travail en atelier. Ses peintures et installations ont récemment été montrées à The Community, Paris, au Centre international d'art et du paysage, Vassivière, à l'Académie des Beaux-

Arts de Bruxelles, au Pavillon Blanc, Colomiers, à l'Espace Madeleine Lambert de Vénissieux, au Centre d'art Passerelle à Brest (cur. Etienne Bernard and Antoine Marchand), ainsi qu'en extérieur, dans les Jardins des Tuileries à l'occasion de la FIAC, mais aussi dans les jardins de la Cité de la céramique de Sèvres. Un ensemble marquant d'oeuvres a été conçues et exposées dans le cadre de la programmation hors-les-murs du Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux (cur. Franck Balland). Au plus près de l'actualité, la galerie Marcelle Alix, qui représente Ernesto Sartori, lui consacre une exposition personnelle, intitulée « crepuscoli spiangenti » (du 7 février au 30 mars 2019).

■ JAY TAN

Jay Tan fait de la sculpture, de la performance, du son et de la vidéo. Elle a grandi dans le sud de Londres dans les années 80, en supposant que la plupart des chefs d'État étaient des femmes. Actuellement, elle vit et travaille à Rotterdam, où elle co-gère également le nouvel espace communautaire Tender Center. Elle a terminé sa maîtrise en beaux-arts à l'Institut Piet Zwart en 2010 et a été résidente à la Rijksakademie en 2014/15. Elle a présenté ses oeuvres dans de nombreuses institutions dont les suivantes : Kunstverein Langenhagen, Centre d'art contemporain Ujazdowski Castle, Varsovie, Ellen de Bruijne projects et Galerie van Gelder, Amsterdam, Futura, Prague, Kunstverein, Amsterdam, Vleeshal Middleburg, CAC Vilnius, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Hollybush Gardens, Londres, Centre d'art contemporain Witte de With et RongWrong, Amsterdam.

Biographie de Barbara Sirieix

Barbara Sirieix est curatrice indépendante et autrice. Après une maîtrise en Histoire de l'Art à l'Université Paris I et un Master 2 en Théorie du Langage et des Arts à l'EHESS, elle s'engage de 2009 à 2011 dans des projets collectifs comme co-fondatrice de Redshoes, une structure de production et de diffusion de films d'artistes et de Treize, project space à Paris. Entre 2011 et 2012, elle travaille sur différents projets avec l'Appartement 22 à Rabat, notamment avec l'artiste Ismaïl Bahri. Elle participe à l'International Curator Course de la Biennale de Gwangju en 2012 et au Young Curators Workshop de la biennale de Berlin en 2014. En 2015, elle est invitée en résidence au centre d'art The Physics Room à Christchurch en Nouvelle Zélande et pour la réalisation de l'exposition *The blue-gray wall*. La même année, elle est en résidence d'écriture à La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec qui publie avec Dent-De-Leone son premier livre, *24 ter rue de la pierre feuillère*.

Projets d'expositions récents :

Oeil de Lynx et Tête de Bois (co-curatrice : Emilie Renard), *Occidental Temporary*, Villejuif (2016) ; *Scattered Disc*, Futura, Prague (2017) ; *Déclassement*, Château d'Oiron ; *Un Barbare à Paris* (co-curateurs/trices : Joachim Hamou et Maija Rudovska), Fondation Ricard (2018). Elle est co-éditrice du livre *Active Art* publié par Paraguay Press et dont la sortie est prévue en mars 2019.

■ Samedi 13 avril 2019 – 17h
Vernissage de l'exposition

■ Dimanche 12 mai – 16 h
Visite de l'exposition avec la
commissaire d'exposition,
Barbara Sirieix

■ Samedi 22 juin – 15h-21h
Samedi Arty – Performance,
conférence et enregistrement
public de l'émission ForTune
(avec la collaboration d'Eva
Barto et d'Estelle Nabeyrat)
diffusée sur la webradio *DUUU

Prolongeant les réflexions
relatives à l'économie de l'art de
l'exposition « take (a)back the
economy », nous accueillons
l'enregistrement public de
l'émission ForTune.
Dans le cadre de cette émission,
des performances, lectures et
conférences se dérouleront en
public.

Participants : Simone Frangi,
Hanne Lippard, Dan
Meththananda et Jay Tan (liste
en cours).

ForTune est une émission de
radio proposée par Eva Barto et
Estelle Nabeyrat qui s'intéresse
au monde de l'art en tant
que monde du travail. Cette
émission est diffusée sur *DUUU,
webradio dédiée à la création
contemporaine.

Partenaires

Le Centre d'art contemporain Chanot est un équipement de la ville de Clamart. Le CACC est membre de TRAM, réseau art contemporain Paris/Île-de-France et bénéficie du concours financier du Département des Hauts-de-Seine.

La participation de Jay Tan est soutenue par le Mondriaan Fonds et le Kunstverien Langenhagen.



Remerciements

La curatrice, Barbara Sirieix, remercie Dominique Blais et l'association MEAN, la Galerie Marcelle Alix et Lafayette Anticipations; ; ainsi que la ville de Clamart et toute l'équipe du CACC.

Ève Chabanon remercie La Fabrique nomade et Katherine Gibson.

Le CACC remercie les services de la Ville de Clamart : la Délégation des Affaires Culturelles, la Direction de la Communication, les services techniques, courrier et fêtes et manifestations, ainsi que tous les prêteurs et la curatrice Barbara Sirieix.

Commissaire invitée :
Barbara Sirieix

Direction du CACC :
Madeleine Mathé

Coordination de l'exposition :
Claire Bouly

Administration :
Magalie Tiraboschi

Médiation :
Chloé Chaspoul, Romain Hermier,
Emma Larretgère et Kim Reed

Visites jeune public :
Brigitte Andreetti

Régie de l'exposition :
Clarence Guéna, Élise Vandewalle,
Rémy Marlot, Paul Bardet.

À venir

Eva Taulois

Exposition
personnelle

Une proposition
de Madeleine Mathé

21 09

08 12



Centre d'art
Contemporain
Chanot

2019